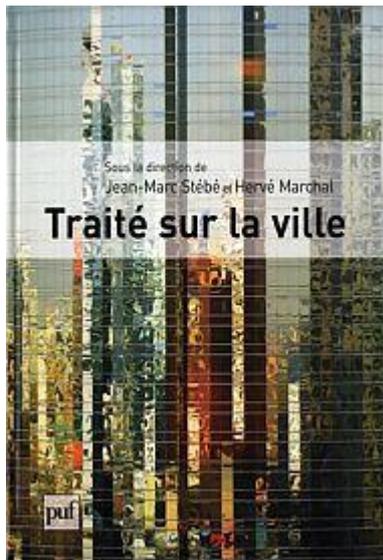


Jean-Philippe Raud Dugal
29 novembre 2009

Traité sur la ville (J.-M. Stébé et H. Marchal, dir.)

[Jean-Marc Stébé](#) et [Hervé Marchal](#) (sous la dir.), Traité sur la ville, PUF, 2009



Les recherches sur la ville constituent un **champ très large qui va au-delà de la géographie**. Réaliser un traité sur la ville n'est-il pas faire preuve d'une trop grande ambition ? C'est cette question à laquelle le lecteur se devra de répondre tout au long des pages de cet ouvrage. Ce "traité" est avant tout un recueil de théoriciens plus que de praticiens. Sociologues, géographes ou architectes confrontent leurs propres recherches aux théories autour de la ville et qui en font un objet fragmenté.

Comment appréhender la ville ? L'ouvrage commence par nous présenter une histoire (G. Pinson) et une définition de la ville combinaison de l'urbain et du rural, "histoire mouvementée d'un couple fort" (P. Arnould, E. Bonerandi et C. Gillette). Les relations entre des deux types d'espaces, ne sont pas définies de façon monolithique, mais, au contraire, en prenant soin de distinguer les différences entre des approches renouvelées que l'on se trouve en Europe ou dans les pays du Sud. Plus encore, deux notions majeures en aménagement sont discutées : gouvernement (ou politiques urbaines) et gouvernance. Le gouvernement de la ville se traduit, selon Yankel Fijalkow, par des orientations urbanistiques qui varient d'un pays à l'autre et par des politiques environnementales et d'aménagement qui poussent nos gouvernants à orienter les politiques urbaines vers le logement social, la sécurité, le patrimoine et la culture, et, enfin, le développement durable. Ensemble logique qui s'arrête tout au long de cette analyse sur le cas français. Le cas de la gouvernance est plus problématique. La notion a fait fortune depuis vingt ans mais elle ne trouve ici qu'une discussion réduite sur ses différentes définitions et extensions politiques. Plus encore, dans la sous-partie consacrée aux "limites du pouvoir de la propriété privée", la réalité anglo-saxonne de "property" se réduit-elle aussi à la distinction marxiste de "la relation d'appropriation réelle de la relation de propriété" que développe l'auteur ? La propriété aux

Etats-Unis et en Australie, par exemple, est qualifiée, par ses lois constitutionnelles comme une "despotic dominium". La gouvernance ainsi ne peut prendre les mêmes formes qu'à l'échelle française. Néanmoins, Maurice Blanc nous offre, pour le cas français, d'une analyse historique du processus de gouvernance en France qui s'avère fort utile.

L'approche de la ville autour des notions d'espace, de ségrégation, de réseaux, de flux et de mobilité permet de **dessiner l'identité du citoyen**. Envisager les espaces des villes "c'est aussi s'intéresser à la production des citoyens, à leur aménagement" (Marion Ségaud). La vision des espaces est aussi, selon l'auteur, construite autour de lieux en s'appropriant l'approche anthropologique qui "propose des outils de d'analyse" autour des bouleversements du monde actuel. Elle permet ainsi une vision globale de l'espace et non pas fragmentée. La production de l'espace se retrouve aussi dans les politiques de ségrégation comme la gentrification ou les nouvelles figures des quartiers populaires que nous exposent de façon claire et simple Marie-Hélène Bacqué et Jean-Pierre Lévy. On pourra compléter cette analyse riche mais contrainte par le format par le très bon ouvrage de Catherine Sélیمانovski, [La frontière de la pauvreté](#). Ces articles font largement état de la contrainte de la mobilité mais prépare aussi à la lecture pertinente et complète du texte de Françoise Moncomble qui s'appuie, en partie, sur ses travaux autour du quartier des Halles. L'identité de l'individu est-elle diluée dans la multiplication des lieux (voire des non-lieux) ? Hervé Marchal semble penser le contraire. La mondialisation crée du territoire en même temps qu'elle permet de souligner la mise en réseau d'espaces intermédiaires qui sont sources de sens pour l'individu.

Les usages et techniques relatifs à l'aménagement (Jean-Yves Toussaint), les arts (Daniel Pinson) dont s'inspirent architecture ou design urbain inaugurent les discussions de la dernière partie de l'ouvrage qui permettent de donner du sens à l'aménagement urbain et de pouvoir définitivement qualifier cette ouvrage "**Traité**" au sens humaniste du terme. L'utopie, les idéaux révolutionnaires, l'étude du Phalanstère ou du Familistère, l'industrialisation (mais pas le mouvement international de Beautification de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Voir à ce propos l'étonnant ouvrage de Robert Freestone : [City Beautiful](#)) composent une vision de la ville dense et une mise en abîme intéressante des grandes utopies de l'histoire que Daniel Pinson avait exposé dès le premier texte. L'ensemble de ces visions à travers l'histoire permet à Jean-Marc Stébé de repérer les visions utopiques de la ville actuelle et d'en discerner les futures extensions, de **la ville fragmentée à l'écoville**. Enfin, le texte de Vincent Kaufmann, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, *Théories*, discute des théories urbaines classiques et celles en devenir, principalement sous le prisme de la sociologie urbaine. Les théories majeures d'Halbwachs, de Castells, de Burgess, de Roncoyolo ou de Augé sont déconstruites en leur opposant des analyses actuelles des changements en cours. En effet, la mobilité vue sous le signe du changement (plus que du franchissement) préside à des changements majeurs que les théories classiques semblent peu à même d'expliquer.

Entre approches théoriques et nouveaux champs de la recherche en géographie urbaine, ce *Traité* nous permet d'appréhender la majeure partie des grandes questions qui font problèmes autour de la ville, chose assez rare pour être signalée, mais aussi trouver dans l'histoire des idées, des réponses appropriées aux interrogations de notre temps. L'approche souvent franco-centrée ne fait pas assez souvent appel à des théories (et pratiques) anglo-saxonnes ou autres, à l'exception notable de la ville dans la mondialisation (J. Lévy), qui auraient pu participer à une réflexion plus complète. La ville n'existerait donc plus selon Michel Lussault sinon par sa "morphologie et sa mythologie". Alors comment étudier la ville ? L'ouvrage donne des pistes indispensables, très rarement abordées ailleurs (sous cette forme s'entend) et laisse cette question ouverte, une fois la dernière page tournée : Quelle

vision heuristique adopter pour les praticiens de la ville, au premier rang desquels se trouvent les géographes ?

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net